Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: - (1984)
Heft: 750

Rubrik: En bref

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 02.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

l'éducation, la famille, la sécurité sociale, avec un zeste de politique étrangère ou culturelle. Voilà qui correspond sans doute à une réalité dans les rangs bourgeois, où l'on s'abstient d'envoyer des femmes dans les commissions fédérales réputées lourdes (en argent) qui traitent d'affaires économiques et financières, et où il n'est pas question, bien sûr, de désigner une femme comme porte-parole de groupe (partisan). Toutes choses en revanche courantes à gauche où les femmes sont plus nombreuses — sur les 24 femmes députés à Berne, on compte 11 socialistes et 2 POCH.

Cela n'empêche pas ledit rapport d'affirmer que l'intégration des femmes dans les partis de gauche s'avère plus difficile! Il fallait oser l'écrire, même en reconnaissant que les femmes de gauche mettent leur conviction dans l'avenir d'un féminisme plus exigeant. A noter que proférant cette contre-vérité, Mme Ballmer-Cao s'inspire principalement d'un papier du Groupe féministe du Parti socialiste genevois (1982) qui évoque la difficulté de concilier les convictions féministe et socialiste, quand on les porte au même degré de «radicalisation»... A ce taux-là, il faut bien admettre en effet qu'aucun parti politique n'a su intégrer le féminisme, qui ne trouvera du reste jamais, porté à ce point d'intransigeance, de refuge accueillant que dans des mouvements autonomes. Encore que le dernier mot ne soit ici pas dit: comme le rapport le souligne, «pour un mouvement social de type nouveau né en dehors du système et pluraliste en soi, l'institutionnalisation implique sans doute des tentations de compromis et des risques de conformité».

En tout état de cause, le conflit semble devoir, le temps de la décantation, s'envenimer entre «la base», fondamentalement non conformiste dans ses idées et plus radicale dans son mode d'action, et «l'élite», entraînée aux compromis et autres ambiguïtés inhérentes à la participation.

DES QUALITÉS BIENVENUES

Reste évidemment à démontrer en quoi la «politique au féminin» se distingue de la politique traditionnelle, à dominante masculine. Le rapport lui-même nous éclaire à peine sur cette question décisive, même pas abordée dans les descriptions sectorielles consacrées aux médias et à la «recherche féministe». C'est à peine si la conclusion, non signée, du document, tente de cerner la «politique au féminin» en une série de cinq constatations qui occupent les seules pages écrites moins d'une année et demie avant leur publication. En bref, il semble confirmé que les femmes s'avèrent plus libres dans leur pensée, plus indépendante vis-à-vis des groupes d'intérêts, plus directes dans leurs interventions, plus soucieuses d'efficacité que de ménager les pouvoirs (y compris dans leur propre parti). N'en jetez plus! L'arrivée des femmes sur la scène politique n'a pas (encore) changé l'argument de la pièce, ni l'intrigue.

Admettons que le ton et le style de la «politique au féminin» sont différents: beaucoup de franchise, pas mal de courage, l'audace du direct, souvent la distance souriante qui indique l'humour, et surtout l'horreur du bavardage solennel par lequel les hommes politiques croient accéder à la notabilité, au sens le plus lourd du terme. Moins imprégné des qualités qu'il reconnaît aux femmes, le rapport se livre à quelques circonvolutions teintées de réalisme, comme pour faire contre-poids; et de souligner la timidité des femmes, leur manque de confiance en elles-mêmes, leur solidarité intermittente les unes à l'égard des autres.

Solidarité: le maître mot, et un acquis dont l'importance «semble décroître dans la mesure où croît l'égalité des droits». Maintenant que les grands combats sont formellement achevés, les rangs se desserrent et les partis récupèrent leurs ouailles. Le défi est là: la politique au féminin se caractérisera de plus en plus, non seulement par son style original, mais aussi par sa capacité à sauvegarder une aptitude au travail unitaire, en préservant pour les grandes occasions ces liens interpersonnels qui tissent les plus solides réseaux de solidarité.

Prochain test pour cette «politique au féminin»: la campagne référendaire sur le nouveau droit matrimonial. Le front des partisan(e)s du nouveau code du mariage s'élargit tous les jours, par-delà les désaccords sur la protection de la maternité ou le droit à la vie. Bon signe.

EN BREF

La renommée de Jürg Stäubli, «manager» du groupe Stifag, l'homme qui a fait expulser par les Broncos les occupants de l'immeuble de l'avenue Soret 12 à Genève est déjà bien établie. Ce que l'on ignore probablement, c'est que ce promoteur de choc, âgé actuellement de 27 ans, était membre des jeunesses communistes à 17 ans. Selon ses propres dires, enregistrés par la «Berner Zeitung» (27.10.84): «A l'époque Marx m'avait fasciné.»

* * *

Des Tchèques réfugiés en Suisse ont constitué en 1970 un syndicat des travailleurs tchèques en Suisse, affilié à la Confédération des syndicats chrétiens. Au fil des années, ils sont devenus membres du Parti démocrate chrétien, ce qui a facilité leur naturalisation, selon les indications données dans le journal en allemand de «Coop-Suisse» (1.11.84). Ces réfugiés ont même pu constituer un cercle tchécoslovaque au sein du PDC, grâce à une révision des statuts de ce parti.

* * *

Il y a cinq partis représentés au Parlement allemand à Bonn, mais une publication sur la vie des partis allemands de 1945 à 1980 donne des indications sur quatorze partis qui ont siégé plus ou moins longtemps à Bonn et sur trente-six partis ayant été présents dans les parlements des différents Etats allemands. Au total, 130 formations politiques ont en fait tenté leur chance pendant la période sur laquelle porte l'étude. En définitive, beaucoup d'appelés, mais peu d'élus!